Maison de la Poésie de Nantes
2, rue des Carmes / 44000 Nantes / Tel. 02 40 69 22 32
info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

MIDIMINUITPOÉSIE #17 est soutenu par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, Le Centre National du Livre, la SOFIA, la DRAC des Pays de la Loire, l'Institut Français, la Fondation Michalski, Poetry Foundation of Chicago.

Nicolas Vargas
© JL Rey

MIDIMINUITPOÉSIE #17
22 > 26 NOVEMBRE 2017

«entrevue», questions à...

Nicolas Vargas

entretien conduit par Guénaël Boutouillet

avec les élèves de 1ère S2 du Lycée Nicolas Appert d'Orvault

Dans vos livres, on remarque des changements de police incessants. Est-ce en rapport avec votre façon de déclamer vos textes ?

Je crois que quand on écrit, on entend un petit dicteur. Il raconte nos pensées. Et ces pensées ne sont pas animées par les mêmes sources. Un coup une voix censure, l'autre encourage, une s'exclame, alors que celle-ci ose à peine... C'est cette polyphonie que j'essaie de retranscrire pour être au plus près de la catharsis mentale. Le changement de police c'est un peu de la didascalie je crois.
Certains éditeurs respectent cela alors que d'autres préfèrent que le texte soit « mis à plat » pour laisser le lecteur se faire sa partition...
C'est aussi un travail intéressant qui te pousse à requestionner l'intention, le sens, la ponctuation... Dernièrement je me suis rendu compte que je ne me servais pas des virgules dans *Emovere* (éditions La boucherie Littéraire). Ou mal...
Du coup je les ai toutes virées.

Pourquoi des registres (de langue, de forme) aussi variés dans vos livres (et au sein d'un même livre, comme pour* V.H.S*) ?

C'est un peu ce que je disais dans la première réponse.
J'aime être au plus près du ton de la pensée.
C'est une forme de style indirect libre. J'écris et j'aime la poésie pour la liberté qu'elle offre. En livre ou sur scène. Dernièrement je me suis permis de dire le mot « rien » pendant 2 minutes.
Que ça plaise ou non, ça a le mérite d'accueillir ça !
et des écrits en plusieurs langues ?
Vous devez faire allusion à *A-vanzar*... c'est un travail sur mes racines espagnoles . Je n'avais pas de réponse à certaines questions. Je suis allé chercher dans les dictionnaires, les manuels d'histoires, tout ce que les sud-américains appellent la langue froide, et j'ai fait se cogner les deux langues. J'aime la violence de ces définitions, impersonnelles... ça fait de la réaction, de l'action. Les définitions ça vous sort des cordes...

D'où vous vient cette gestuelle, cette façon de tenir la scène ?

Alors ça... aucune idée... j'aime sentir que le miroir se casse quand je suis en lecture. Je me mets dans le texte, c'est très agréable et j'ai l'impression d'être au plus près, au plus vrai de celui-ci. Je ne chercehe pas à avoir une posture de comedien.
D'ailleurs quand je vois des vidéos, je me dis « olala, tu payes... », les jambes font des cercles, la main fait un rond, le bassin des va-et-vient... je transpire, je bois deux litres d'eau...
Mais la sensation est trop bonne pour gommer ce corps qui m'échappe un peu... Je tâche d'être en forme, yoga, méditation, sieste avant la lecture. Il faut être traversé sans se poser de question. Au pire, ça marche pas.

Pourquoi utilisez vous le support vidéo ?

Pour OUI mais Vite, set sans papier, j'ai fait des séquences vidéos qui présentaient des candidats au concours de jeté de poésie, le public votait, et on pouvait voir une petite bio de chaque participant (un classeur, une catapulte, une canne à pêche...) C'est le set où j'ai le plus mis de vidéo. Mais c'est vraiment délicat. Si la séquence dure 10 secondes de trop, prrrrat. Tout retombe. Il est aussi une question très importante de faire vivre la vidéo, questionner le support, sur lequel on projette...
Je fais appel à des professionnels pour les captations, ce qui me libère d'une bataille systématique.
Quant aux vidéos que je diffuse pendant les sets :
J'utilise des archives vidéos (films captés par mon père dans les années 80, de vraies pépites...), ça parle tout seul.

« J'écris et j'aime la poésie pour la liberté qu'elle offre. »

À propos de* V.H.S *: s'agit-il bien du récit de votre propre vie, d'une écriture autobiographique ?

Eh oui... (j'ai juste changé le prénom de certaines personnes pour pas me faire casser la gueule...)

A propos d'*A-vanzar *: quel est le rapport entre le contenu du livre et le pot d'échappement en première de couverture ?

C'est une photo qui a été prise en Sierra de Guara en Espagne. Un endroit merveilleux, pleine nature, j'aime y aller. J'y ai fait un reportage photo dans lequel je traînais un long bandeau rouge, avec du noir sur les bords, comme dans *Capilla* (inédit), il représentait la langue qui s'éteint sur le chemin de l'émigré...
Et donc en déplaçant cette langue, elle est « tombée » sur ce pot d'échappement, là, celui-ci. Un bout d'épave. Quelque chose qui jure. Quelque chose de l'humain, avec une histoire qui nous échappe à coup sûr... J'aimais bien ce symbole pour le sujet de l'immigration espagnole que j'aborde dans ce texte.